

Le Folklore Brabançon

ORGANE DU

**Service de Recherches Historiques
et Folkloriques de la Province
de Brabant**

VIEILLE HALLE-AUX-BLES, 12
BRUXELLES

SOMMAIRE

<i>Un projet d'école normale principale à Bruxelles à la fin de l'Ancien Régime,</i> par Marcel Vanhamme	5
<i>Vieilles auberges et vieilles enseignes uccloises,</i> par H. Crokaert	29
<i>Délicieux Brabant,</i> par Jean Copin	61
<i>Géographie littéraire du Brabant,</i> par Joseph Delmelle	75
<i>Folklore et Légendes de Tirlemont,</i> par Paul Dewalhens	106
<i>Revue Etrangères</i>	132

MARS 1959

N° I 4 I

PRIX : 35 FR.

Délicieux Brabant⁽¹⁾

L'Équipement des Chasseurs de Prinkères



LE Bruxellois aime le faste et le clinquant.

« Précédés des clairons et des tambours, au son du triangle, de l'accordéon et d'autres instruments, en pantalon de toile grise, ceinture à la zouave, casque de rotin, sabre de bois et fusil de carton, les chasseurs de prinkères passaient fièrement au grand plaisir des nombreux badauds. » (Dans « Le National Bruxellois », 1899.)

« Casquette de velours noir de forme jockey, rehaussée d'un panache de plumes de coq, blouse bleue, pantalon blanc retenu par une haute guêtre de toile grise, gibecière au dos, carabine de bois sur l'épaule et yatagan de bois au côté (2).

» Ils portent un uniforme fantaisiste : pantalon blanc, tunique verte à brandebourgs noirs, haut képi à visière semblable à celui des volontaires du Mexique. » (« Souvenirs d'un Bruxellois », par Darchambeau) (3).

« Cette compagnie était formée de francs buveurs qui portaient un uniforme militaire genre carabiniers d'avant 1914; ils étaient coiffés d'un képi empanaché, portaient en bandoulière une carabine à un coup, semblable à celle que l'on employait dans les fêtes foraines et qui permettait d'éteindre

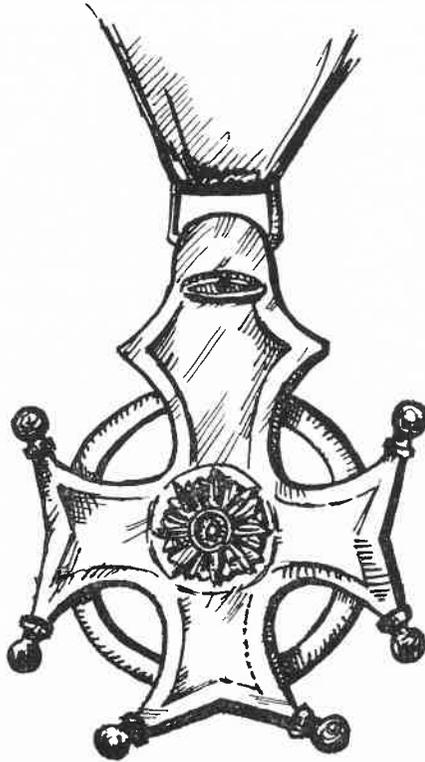
(1) Cfr. « Le Folklore Brabançon », n^{os} 135, 136, 137 et 139, in *Délicieux Brabant*.

(2) *Les Environs de Bruxelles*, p. 112, par Alfred Mabile, édition Lebègue, 152 pp.

(3) Ça se rapporterait aux chasseurs de Schaerbeek.

la flamme d'une petite bougie à une « cens ». Certains comparses tiraient derrière eux un canon en bois. Le président arborait un costume d'officier supérieur; la trogne enluminée, il ouvrait la marche, assis sur un âne » (Michel Floro).

» Suivant les rites de la corporation, les chasseurs, revêtus de leur uniforme vert sombre, guêtres blanches, plumet au



*Décoration de Roy des Chasseurs
de Prinkères.*

chapeau, se sont rendus en corps faire leur chasse annuelle aux hannetons, alias « prinkères ». (« Le Tonneau de Schnick », dans « Le Petit Bleu », 1890.)

« Ils s'en allaient en guerre, bien guêtrés, en pantalon blanc tout frais, la tunique à brandebourgs bien brossée, le chapeau de carabinier crânement campé, le fusil à l'épaule. » (« Uccle au Temps Jadis », p. 282. - Recueil historique et folklorique illustré. Edition définitive, publiée sous la direction de Charles Viane, 1950.)

« Ils sont plusieurs centaines et viennent de la rue de Flandre; après avoir obliqué rue des Poissonniers, les voici qui débouchent fièrement dans la rue Auguste Orts, leurs quatre



*Officier d'une société bruxelloise
de chasseurs de prinkères.*

tambours battant, leurs six clairons sonnans, tous les trente-cinq instrumentistes de la fanfare jouant avec une tonitruante conviction la marche que composa leur chef, le brave Rooses, ou bien « La Marche des Volontaires », sur l'air de laquelle le

revuiste Théo Hannon rima, pour la « Scala », un refrain triomphal :

*Le corps des chasseurs de prinkères
Est l'idéal des régiments...*

» Le fusil qu'ils portent crânement sur l'épaule est un fusil de bois et leur uniforme est ainsi composé : un sarrau



*Drapeau d'une société
de chasseurs de prinkères.*

comme « ceux » de 1830, un mouchoir rouge autour du cou, mouchoir passé sous le menton dans une boîte d'allumettes; leur shako est un chapeau-boule dont la hauteur a été réduite de moitié et qui a un hanneton comme cocarde.

» Bien entendu, c'est la musique qui ouvre la marche, précédée de son tambour-major coiffé d'un bonnet à poils. Puis vient, à cheval, le colonel. » (Fernand Servais, dans « Le Soir », 23 mars 1948.)

« Le corps d'élite des chasseurs de prinkères. Chacun était en uniforme : pantalon blanc immaculé, tunique à brandebourgs, chapeau de carabinier et fusil de bois. Colonel à cheval. Musiciens déguisés en combattants de 1830 et chapeau melon portant en cocarde un hanneton.

» Le tambour-major avait droit au bonnet à poils.

» Le baes « cantinière » avait droit à trois chapeaux-boules : un sur la tête et deux dans le corsage.



Fusil de chasseur de prinkère.

» Devant le bourgmestre, après la Brabançonne, nous tirâmes une salve d'honneur avec nos fusils de bois. Il suffisait de faire « paf » en chœur.

» Les médecins et l'infirmier étaient déguisés en garçons de recettes : bicorne à cocarde et épée avec une « gouttière » pour le sang.

» L'ambulance suivait le service de santé; elle recueillait les malades : ceux qui avaient trop soif et ceux qui avaient trop « soiffé ».

» La prévôté était assurée par un garde-champêtre qui avait pour mission de séparer les chasseurs que les libations avaient rendus un peu querelleurs.

.....

» Barbe Lambic avait cousu sur mon dolman plus de trois kilos de galons provenant de la faillite d'un entrepreneur de pompes funèbres de la rue des Capucins. Avec ça, j'étais irrésistible.

» ... et dans tous les coins du verger à Saint-Job, il y avait des zouaves, des voltigeurs, des hussards, des turcos, endormis à côté de leur fusil de bois.

» Souvent la chasse est semblable à la guerre, mais avec nous, jamais de sang versé. Point d'agonie... Et le naïf prinkère, en souriant, a trépassé... » (Extrait des « Mémoires de Jef Lambic », dessins de Robert Desart. Préface de Léon Wielemans. Editions « La Technique Belge », 1958.)

*
**

Ces indications importantes sont insuffisantes pour décrire le costume des chasseurs de prinkères.

En recherchant, nous sommes arrivés à retrouver des photographies de groupes et de chasseurs; de plus, nous avons eu la joie de rencontrer un vieux Bruxellois de quatre-vingts ans, M. J.-B. Peeters, qui fut tambour-major d'une société importante et qui nous a décrit le costume en détail.

M. A. Coosemans, arrière-petit-fils du tenancier d'un local « Bij Jacke », a bien voulu nous montrer une mascotte des chasseurs de Saint-Gilles.

MM. De Hertogh et Pellemans, défendent le folklore à Uccle-Saint-Job. Chez M. De Hertogh, il y a un vieux fusil de la société qui avait un local rue de Flandre, au numéro 144. C'est un fusil factice (4). Il possède aussi le fanion jaune des « Jonge Jagers », avec un hanneton sur une feuille.

De la famille Ligon, qui habita rue du Vautour, nous possédons une décoration. Un Ligon a fabriqué des fusils de chasseurs de prinkères; un autre, aussi chasseur de prinkères, a

(4) En 1914, par peur des Allemands, ils cachèrent ces fusils.

été tué, à 75 ans, par les Allemands, à Saint-Gilles. Emile Leenaerts, de la même rue, costumier-perruquier, fit des costumes.



Le tambour-major Peeters.

Enfin, d'anciens Bruxellois nous ont raconté comment ils avaient vu passer les chasseurs. Un habitant de l'endroit dénommé « La Bascule » (l'endroit, avant appelé « Vleurgat »

dont H. Boulanger a peint le moulin à vent), chaussée de Waterloo (Woôleweg), m'a signalé plusieurs cafés, un avec une bascule à l'extérieur, un autre, dénommé « Le Roy



La cantinière était un patron de café.

d'Espagne », un peu plus loin, un autre encore, « Le Vieux Roy d'Espagne ». En 1914, les chasseurs passaient à cet endroit vers neuf heures et demie et repassaient vers vingt-deux heures...

moins militairement qu'à l'aller. Les chasseurs portaient un fusil orné de feuillage et leur chef était parfois lié à sa monture. Le cheval n'allait pas toujours jusqu'à Saint-Job; il allait jusqu'au départ du tram, place Loix par exemple. Au retour, le cheval attendait au même endroit. Un jour, il s'endormit et on le releva au moyen d'une échelle passée sous son ventre. Une année, le cheval n'avait pas de selle et le colonel était incapable de se mouvoir le lendemain. On a essayé aussi de faire monter le cheval dans le tram, mais sans succès...

« Je me souviens avoir vu passer pendant des années une compagnie de chasseurs de prinkères dont l'uniforme vert ressemblait à celui des « Chasteleers »; ils se dirigeaient vers la Bascule. Je n'ai jamais vu revenir de Saint-Job un seul de ces chasseurs. »

Un général de l'active, qui habitait sur leur passage, au Vert Chasseur (qui n'est pas un chasseur de prinkères), m'a dit que les chasseurs qui avaient une culotte rouge de guides, en étaient fiers, parce que c'était rare, et qu'ils avaient un « vague commandant à cheval ». Lorsqu'il n'y avait pas de hannetons, les chasseurs de prinkères allaient quand même à Saint-Job.

Un capitaine à cheval des chasseurs de prinkères, Louis « Boukennotje », était porteur à la gare du Midi.

Le tambour-major Peeters — qui vit encore — de la société de la rue de Flandre, avait hérité du costume de son prédécesseur. On l'avait choisi parce qu'il était petit comme lui. Comme la tenue de tambour-major le grandissait, il la portait avec joie.

Le plumet jaune et noir, le shako noir avec un rabat rouge, un sarrau bleu marine, un pantalon blanc, des guêtres et des chaussures noires; une plaque-collier avec un lion; un pommeau et une pointe de canne, une plaque pour les baguettes de tambour; une boucle de ceinturon avec une tête de lion; tout cela en métal jaunâtre; une bandoulière et un cuir pour passer le sabre à la ceinture (le sabre était du genre « sabre de la police »); un faux-col blanc; il possédait un vrai sabre, mais celui-ci était lié dans son fourreau à l'aide d'un fil de fer pour qu'il ne puisse dégainer trop facilement en cas de bataille.

Le lieutenant, le premier lieutenant et le commandant avaient un sabre plus long. Ils étaient détenteurs d'un port



Société de chasseurs de prinkères au « Jardin aux Fleurs ».

d'arme spécial pour ces armes, qui étaient des armes véritables.

La cantinière : un plumet blanc sur le képi; le costume d'une ancienne cantinière des carabiniers : jupe et tunique bleu foncé; l'insigne des carabiniers au col; pantalon blanc comme les hommes avec guêtres blanches et chaussures noires, un seau en cuivre jaune poli qui brillait comme de l'or; autour du seau, deux bandes de cuivre rouge; le tonnelet était en chêne avec quatre bandes en cuivre rouge; la plume, qui retombait, n'était pas la plume des carabiniers, le képi non plus.

Le médecin portait bicorne. A côté de lui se trouvait un homme porteur d'un sac bourré... de papier; il faisait office de pharmacien.

Les chasseurs épargnaient 30 centimes par semaine et avec ça et la recette d'un bal champêtre, ils faisaient trois sorties annuelles; ils pouvaient payer leurs vingt et un musiciens dont « le Krol » vit encore : quatre clairons, quatre tambours et treize musiciens.



Une autre société de chasseurs de prinkères.

*Ils marchaient crânement,
Les chasseurs de prinkères;
Lorsque leur régiment
Se met en mouvement,
Ces gentils militaires
N'ont pas besoin d'équerres
Pour s'aligner
Gaiement, sans rechigner !
En avant, le printemps !*

(Revue à la Scala, 1904.)

En regardant deux photos de deux sociétés, nous avons constaté que les officiers portaient le même chapeau que les soldats, mais avec des bandes blanches ou claires; il en était de même pour les fourragères.

Nous voyons de fausses bottes en toile cirée pour les

officiers; les soldats ont des guêtres à boutons, pantalons blancs ou de même couleur pour tout le monde, sabres de modèles différents. On y retrouve divers équipements de l'armée : baudriers, etc.

Sur une photo prise au Jardin aux Fleurs, nous voyons un drapeau fait en paille jaune avec des rubans, un gros hanneton, des fusils; la hampe surmontée d'une tête de hanneton avec ses antennes.



Tableau de Cécile Van Wilder.

Les clairons portent une veste genre zouave; les autres musiciens, une veste foncée. Les musiciens n'appartenaient pas à vrai dire à la société; ils étaient payés pour accompagner.

Les sociétés de chasseurs n'étaient pas des sociétés de musique. Elles profitaient, par exemple, de la musique de la garde civique de Saint-Gilles qui partait de la place de Parme (actuellement place Louis Morichar où se pratiquent d'autres sports).

Les bords des chapeaux-boules étaient relevés et les bandes des chapeaux variaient des musiciens aux porte-drapeaux en passant par les officiers et les chasseurs. Ils portaient tous une plume au chapeau à part les musiciens qui pouvaient ne pas en avoir. Les officiers et le porte-drapeau portaient des épaulettes.



Photo à « Belgique Joyeuse » des Chasseurs de Prinkères.

Voici un chasseur d'une autre société (peut-être de Saint-Gilles et de la Société de la mascotte du local « Bij Jacke » ; d'autres sociétés venaient d'ailleurs, de Linkebeek, d'Alseberg par exemple).

Un porte-drapeau, qui était manchot, portait le surnom de « casque ».

Certains chasseurs ont porté un chapeau de paille, genre casque colonial.

Ces sociétés marchaient militairement et s'exerçaient dans leur local pour faire mieux que la garde civique.

Chaque année, rue de la Régence, les soldats en faction présentaient les armes croyant voir arriver l'armée.

De « Ma Campagne » partait la rue de Bruxelles, que nous allons suivre depuis la chaussée de Waterloo.

Prenons la rue Frans Merjay, suivons le tram, prenons la rue Emile Bouilliot, la place Georges Brugmann, la rue Joseph Stallaert, la rue Edith Cavell pour arriver au « Hoef » qui porte la date de 1627.

*« De Hoef bleef kloek
En ongeschonden
Ondanks den tijd
In 't niet verslonden. »*

La rue Copernic, ancienne rue de Bruxelles, rejoignait directement la rue Edith Cavell par un chemin disparu. La rue Saturne n'existait pas. Finalement, on aboutit au Chemin de Fer qui coupe le début du Brusselweg ou de la Brusselstroot.

De l'autre côté du chemin de fer, on voit le café « Au bienvenu », maison folklorique qui donne aussi sur le vieux chemin (den ave weg) qui est une partie de la chaussée de Saint-Job qui allait au Vivier d'Oye (Diesdelle) en contournant la place Saint-Job. Maintenant, près de la maison folklorique « Au bienvenu », il y a un double cul-de-sac.

Pour aller à Saint-Job, il y avait trois chemins principaux pour les Bruxellois : la rue de Bruxelles, l'arrivée par le Vivier d'Oye et le troisième chemin venait de la chaussée d'Alsemberg pour rejoindre la chaussée de Saint-Job (5).

En 1957, rue de la Senne, on a reconstitué un corps de chasseurs de prinkères; ils sont allés à Saint-Job mais avec des fusils à pétards et leur cantinière était une femme. Le groupe est joyeux, très bruxellois et nous les retrouvons aux festivités de « Belgique 1900 », en société de musique : chapeau boule noir avec ruban rouge et plumes de couleur, pantalon blanc, bottes de caoutchouc, ceinturon et baudriers blancs sur une veste bleu marine à boutons et épaulettes dorées, galons rouges sur les manches.

Les chasseurs de prinkères ont contribué à donner de la couleur à la bonne humeur brabançonne.

JEAN COPIN.

Le prochain article sera : « Le Folklore de la Bataille de Waterloo. »

(5) Pour se rendre compte des vieux chemins de cette région, partez du pont du chemin de fer de Saint-Job par l'avenue Jean-Pierre Carsoel, prenez la rue F. Folie, traversez le Dieweg et aboutissez au Vieux Cornet à Uccle.